

apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

PIRWITZ Anne & Dorothee Röseberg (ed.). 2022. *Frankreich – DDR: zwischen Ideologie, Bücherwissen und persönlichen Begegnungen*. *Leibniz Online 47*, Zeitschrift der Leibniz-Sozietät der Wissenschaften zu Berlin.

Elisa Goudin

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2023, 10

pp. 295-301

ISSN: 2627-3446

Online

<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/2114>

Zitierweise

Goudin, Elisa. 2023. „PIRWITZ Anne & Dorothee Röseberg (ed.). 2022. *Frankreich – DDR: zwischen Ideologie, Bücherwissen und persönlichen Begegnungen*. *Leibniz Online 47*, Zeitschrift der Leibniz-Sozietät der Wissenschaften zu Berlin.“ *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 10/2023, 295-301.

doi: <https://doi.org/10.15460/apropos.10.2114>

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Elisa Goudin

Compte rendu

PIRWITZ Anne & Dorothee Röseberg (ed.). 2022. *Frankreich – DDR: zwischen Ideologie, Bücherwissen und persönlichen Begegnungen. Leibniz Online 47, Zeitschrift der Leibniz-Sozietät der Wissenschaften zu Berlin.*

Elisa Goudin

est Maîtresse de conférences HDR en
histoire et civilisation contemporaine
au département d'études
germaniques de l'Université Paris 3
Sorbonne nouvelle.

elisa.goudin-steinmann@sorbonne-nouvelle.fr

Mots-clés

RDA – relations franco-allemandes – individus – société civile – transferts culturels

En France, quand on pense aux relations franco-allemandes, le plus souvent on pense spontanément au traité de l'Élysée, au couple De Gaulle/Adenauer, à Mitterrand et Kohl se tenant la main à Verdun, etc., et l'on oublie les liens très particuliers qui unissaient la France et la RDA malgré l'appartenance à deux blocs opposés dans un monde bipolaire. Les projets artistiques conjoints dans le domaine du cinéma par exemple, les relations diplomatiques, les jumelages, ont déjà été étudiés, mais les liens individuels demeuraient largement sous-éclairés. Grâce à ce dossier, cette lacune peut commencer à être comblée : plusieurs contributions proposent une plongée dans des expériences individuelles, un regard qui permet de sortir de l'histoire officielle et de lire une histoire incarnée des relations RDA-France. A l'origine de ce dossier¹, il y a le projet de recherche conjoint du département de *Romanistik* de l'Université de Potsdam et des études germaniques de l'Université de Bordeaux sous la direction d'Anne Pirwitz et Charlotte Metzger. C'est dans ce cadre qu'a eu lieu le 06.12.2021 au *Bildungsforum* de Potsdam la manifestation *Frankreich und die DDR - Zivilgesellschaft und Kulturtransfer* (France et RDA - société civile et transfert culturel), à laquelle ont participé une centaine de personnes, dont certaines en ligne. Début 2022, les étudiants ont tourné des reportages pour l'émission *Kulturen im Fokus*, un projet télévisé en coopération

¹ Accessible ici : <<https://leibnizsozietat.de/internetzeitschrift-leibniz-online-nr-47-2022/>>.

avec le *Medieninnovationszentrum* de Babelsberg disponible sur YouTube.² L'objectif du projet était de faire dialoguer des étudiants français et allemands avec des témoins de l'époque : mettre en évidence le rôle des individus, les souvenirs, les traces laissées. Il reste en effet du travail : seuls 4% des participants aux projets de rencontres de jeunes soutenus par l'OFAJ viennent de l'Est de l'Allemagne et seuls 7% des jumelages avec des villes françaises concernent des villes de l'ex-RDA.

Dans leur très riche introduction, Anne Pirwitz et Dorothee Röseberg remettent en cause l'idée que la société de RDA aurait été paralysée, figée (*stillgelegt* : le terme vient de l'historienne Sigrid Meuschel, cf. Meuschel 2013) et aurait été un État dominé de part en part, entièrement sous la coupe du SED (« ein von der SED durchherrschter Staat », selon le concept de Jürgen Kocka, cf. Kocka 1994). On sait, en effet, que la dictature de l'État-parti n'a pas été totale. Et, si personne ne met en doute le caractère dictatorial de la RDA, les chercheurs ont été amenés dès le début des années 2000 à reformuler leurs hypothèses sous l'influence des récits des anciens habitants de la RDA, dont les témoignages ne convergent pas uniformément vers le récit d'une terreur politique qui aurait hanté et déterminé entièrement leur quotidien, ne leur laissant aucune marge de manœuvre. La réalité est nettement plus complexe que ce que le concept de « société paralysée » laisse entendre. Le présent dossier en fournit une nouvelle illustration très convaincante.

Les autrices reviennent également sur l'utilisation du concept de société civile, qui, appliqué à la RDA, pose question, car il est lié à une fonction critique exercée par des citoyen.nes autonomes, engagé.e.s politiquement et socialement. En RDA, il existait des niches³ dans lesquelles un tel engagement social, ou sociétal, était possible, mais il devait rester apolitique :

Un engagement autonome de la société civile en faveur des relations franco-est-allemandes, totalement indépendant du niveau politique, n'était pas possible en RDA, mais les liens entre la France et la RDA ne peuvent pas être réduites au niveau de l'État ou du parti. (p. 7)

Il était donc utile d'écouter des histoires, de recueillir les souvenirs de ces rencontres franco-est-allemandes. Le jeu sur l'échelle, le choix de la perspective individuelle, prennent ainsi tout leur sens. Le but est de comprendre les motivations, les dynamiques qui ont incité les individus à s'intéresser à l'autre pays, à sortir du savoir livresque, à nouer des amitiés, même après la disparition de la RDA en tant qu'État. Jutta Nest explique par exemple que la France était, du temps de la RDA, comme une « fenêtre ouverte sur un autre monde » (p. 74), puis la frontière s'est ouverte et la France est devenue accessible :

Un rêve était devenu réalité ! J'avais l'impression de flotter au-dessus de la Tour Eiffel et du Louvre avec mes lunettes roses et rouges ! Mais mes hôtes m'ont aussi emmenée dans des banlieues parisiennes et ce que j'y ai vu a provoqué en moi de l'appréhension, et même de la peur. (p. 76)

² <<https://www.youtube.com/watch?v=GGex3MRepJw>>.

³ Le terme de *Nischengesellschaft* (« société de niches »), a été inventé dès 1983 par Günter Gaus (cf. Gaus 1983).

Corinne Cartron-Schmidt raconte elle aussi sa rencontre avec sa correspondante Cosette qui ne se passe pas comme prévu après la disparition de la RDA (p. 99).

L'étude se fonde d'un point de vue méthodologique sur le concept de *Eigen-Sinn* forgé par Alf Lüdtke et Thomas Lindenberger, afin d'interpréter les récits de vie à la lumière des mécanismes d'adaptation individuels, de saisir la construction du sens entre idéologie officielle et valeurs propres. On traduit le plus souvent ce concept d'*Eigensinn* par le « quant à soi ». Cette notion rend compte de la coexistence possible entre une conformité apparente envers les attentes du SED et ce qui est pratiqué dans le cercle privé, c'est-à-dire les arrangements quotidiens pour tirer profit des failles du système⁴, faire valoir d'autres normes, d'autres comportements qui échappent au parti, se réalisent dans ce « quant à soi » donc dans le dos du pouvoir.

La RDA a été plus ouverte sur l'extérieur que ce que l'on croit souvent, comme le souligne Sylvie Mutet dans sa contribution. La *Gesellschaft für kulturelle Verbindung mit dem Ausland* (Société de liaison culturelle avec l'étranger) et ensuite la *Liga für Völkerfreundschaft* (Ligue de l'amitié entre les peuples), fondée en février 1961, en témoignent : il y avait des liens culturels avec de nombreux pays d'Afrique, des pays scandinaves, le Japon, le Canada, etc. Sylvie Mutet décrit en détail le fonctionnement du Centre culturel français de Berlin-Est ouvert en 1984 grâce à son expérience personnelle. Tout le monde pouvait y entrer, lire la presse française, emprunter des livres, voir des films, écouter des philosophes, des concerts, prendre des cours de langue. Il représentait donc réellement un lieu à part à Berlin-Est. Anne Pirwitz dresse quant à elle un inventaire plus global de tous les contacts entre la France et la RDA : citoyens français installés en RDA, anciens résistants émigrés, diplomates, prisonniers de la Wehrmacht, engagés est-allemands dans la légion étrangère. Pour la plupart, l'état actuel des connaissances sur ces personnes est très réduit.

On connaît davantage le rôle des EFA (Échanges franco-allemands), qui ont organisé la venue en RDA de 12000 à 15000 Français environ, et dont le rôle est souligné dans plusieurs contributions du dossier. De même, les jumelages de villes ont été décisifs, même si le ministère français des affaires étrangères a tenté ponctuellement de mettre des barrières en refusant des visas. Des enfants français ont pu par ce biais passer des vacances en RDA. Pour beaucoup, comme le note Gabrielle Robein, c'était le premier voyage à l'étranger (p. 102). Le programme travail-loisirs évoqué par Agnès Wittner (p. 100) a également joué un rôle important. Enfin, les écoles d'été pour les enseignant.es de français et les partenariats entre universités étaient très appréciés en RDA, en tant que possibilité de rencontrer des locuteur.ices natif.ves, mais aussi par les Français, comme le montre l'exemple de Françoise Bertrand qui a profité du partenariat entre l'Université de Vincennes

⁴ Alf Lüdtke le formule de la façon suivante : « Deutungsweisen, in denen Verpflichtungen gegenüber Kollegen, Nachbarn wie Verwandten, aber auch gegenüber dem ‚großen Ganzen‘ mit individueller Distanz gegenüber allen und allem – mit ‚Eigensinn‘ austariert wurden, verschwanden nicht mit der Niederlage des faschistischen Regimes 1945. Im Gegenteil –, sie sicherten das alltägliche ‚Durchkommen‘, insbesondere in den ersten Monaten und Jahren des gesellschaftlich-politischen Neuanfangs » (Lüdtke 1994, 189).

Paris VIII et celle de Marburg. Dans sa contribution, Gerda Haßler décrit, elle aussi en grande partie sur la base de son expérience personnelle, la formation des professeurs de français à l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg entre 1971 et 1990, l'importance des deux grands romanistes Werner Krauss et Victor Klemperer, ainsi que les échanges avec les scientifiques français : à partir des années 1980, certains ont même pu se rendre en France, ce qui fait écho aux développements de Sylvie Mutet sur le cas particulier de l'orchestre du *Gewandhaus* de Leipzig où les échanges ont également été réciproques, avec des voyages possibles pour les musiciens vers la France.

Les témoignages d'acteurs et d'actrices des relations France-RDA, donc l'histoire orale, occupent une grande partie de ce dossier, toute la seconde partie. Ces sources ont par définition un statut incertain en histoire, car elles sont fortement marquées par le présent et le caractère faillible de la mémoire. Toutefois, l'intérêt heuristique de telles sources ne réside pas dans la vérité, mais plutôt dans le « statut de vérité » dont jouit un récit aujourd'hui : que l'on travaille avec des sources orales ou non, on étudie toujours le passé à travers des traces qui existent *hic et nunc*. Et les souvenirs sont, de ce fait, intéressants en eux-mêmes, aussi bien pour comprendre le passé que pour comprendre le présent.

Comme l'a montré Florence Descamps (Cf. Descamps 2005), les témoignages peuvent être déformés par l'oubli, transformés par l'illusion rétrospective, trop informés par le discours historique, mais ils demeurent un outil irremplaçable pour les historien.nes. Le matériau recueilli par le témoignage – relatif par définition à une vie singulière – permet de passer à une compréhension sociologique d'un phénomène social, car on peut mettre en évidence la répétition d'expériences relativement similaires. Cela a été théorisé par Bernard Lahire (cf. Lahire 2002). Jean Peneff défend même l'idée que le sujet de la méthode biographique est toujours un collectif et non un individu (cf. Peneff 1990, 1994). Et cela se vérifie dans ce dossier. Au-delà de la diversité des vécus, on retrouve des expériences communes : sentiment de familiarité avec l'autre pays ou au contraire expérience des malentendus interculturels de la part des Français, curiosité pour la France comme pays rêvé, fantasmé, et idéalisé de la part des Allemands. Cela illustre de façon très concrète le propos de Dorothee Röseberg qui explique, dans sa contribution, comment les représentations de la France officiellement transmises en RDA se distinguaient de celles que les individus pouvaient se faire de ce pays. Elle dissèque aussi le lien entre l'antifascisme en RDA et les expériences d'exil en France. Elle montre enfin que la littérature a joué un rôle central dans l'intérêt pour la France. Ses sources sont très diverses, incluant des enquêtes menées auprès d'enseignants et d'étudiants de français entre 1989 et 1995.

Ce recours aux témoignages est récent pour l'étude des relations entre le France et la RDA, mais il est un outil ancien pour les historien.nes. Suite aux travaux de Jan et Aleida Assmann, la mémoire communicative a fait l'objet d'une attention particulière depuis plusieurs décennies : les témoignages de « simples » citoyen.nes ont gagné un intérêt public et scientifique. Notons ici que de nombreux programmes de recherche en histoire orale de la RDA, financés par la Fédération, ont pu voir le jour à partir de 2017, car le ministère allemand de la recherche voulait tenter, suite au

succès électoral de l'AfD notamment à l'Est, d'écouter les citoyen.nes qui ont vécu en RDA, ce qui devait avoir des répercussions positives sur le plan sociopolitique⁵. Le ministère a débloqué 40 millions d'euros pour financer pendant quatre années, renouvelables pour deux ans, 14 groupes de recherche intégrant plus de 30 instituts. La « violence symbolique de non-reconnaissance qui pèse sur l'Est de l'Allemagne », comme l'écrit très justement Carola Hähnel-Mesnard (cf. Hähnel-Mesnard 2020), due en partie au fait que les Allemands de l'Ouest se sentent loin de cette histoire, est donc en train d'évoluer vers une phase d'apaisement que seule une écoute attentive des expériences faites à l'Est peut accompagner. Nous sommes au début d'une analyse scientifique des apports de l'histoire orale pour l'écriture de l'histoire de la RDA (cf. Arp 2017, Obertreis & Stephan 2009)⁶, et ce dossier s'inscrit dans cette avancée scientifique. Recueillir des témoignages est en effet incontournable, car l'image de la RDA qui y est véhiculée est très différente des études basées sur les sources écrites faisant davantage saillir la violence du régime, qui retranscrivent parfois uniquement une logique de contrôle et de répression. La répression n'est pas pour autant absente des témoignages : ainsi Gabrielle Robein se souvient que l'un des encadrants d'un camp de vacances qu'elle appréciait beaucoup, H., n'était plus là une année car il était en prison pour avoir tenté de quitter la RDA illégalement (p. 104).

Les récits d'expériences de rencontres entre la RDA et la France publiés dans ce dossier permettent de comprendre les effets sur le long terme de ces échanges, comment les individus en ont été marqués, quels problèmes se sont posés pour eux. On comprend, en filigrane, comment l'individu s'adapte dans un univers saturé de discours idéologique pour créer du sens d'une façon différente, individuelle. Il me semble qu'il aurait été fécond d'utiliser, pour l'analyse de ces récits de vie, le concept de l'« infrapolitique des subalternes » de James Scott (cf. Scott 2009). Ce concept est un outil pour penser la domination sans l'aliénation, pour mettre en lumière les actions de résistance fragmentaires, dissimulées hors du champ de vision du pouvoir, c'est-à-dire ce que Scott nomme le « texte caché » (*hidden transcript*) qui désigne l'ensemble des pratiques sociales et des discours qui se développent dans le dos du pouvoir, et qui sont en contradiction avec le « texte public » (*public transcript*) qui désigne les interactions directes entre les « dominants » et les « subalternes », donc tout ce qui contribue à « donner le change » au pouvoir en place. En parallèle avec la notion de *Eigen-Sinn*, cela aurait permis de montrer comment les individus se distanciaient du « texte public », du discours officiel sur la France, grâce aux amitiés nouées avec des Français, aux échanges que par définition le pouvoir ne pouvait pas contrôler.

⁵ Bundesministerium für Bildung und Forschung (BMBF), décision 048/2018. « Wissenslücken über die DDR schließen. Ministerin Karliczek: Wer seine Vergangenheit kennt, kann Zukunft gestalten ». <<https://www.bmbf.de/de/wissensluecken-ueber-die-ddr-schliessen-6346.html>>. La ministre de la Recherche Anja Karliczek (CDU) a annoncé en 2018 qu'elle comptait être attentive à ce que les résultats de la recherche soient diffusés le plus largement possible dans la société. Voir la liste détaillée des 14 projets sur le site du ministère.

⁶ Cf. également pour la Roumanie Ursu (2019).

Un paradoxe a déterminé la politique du SED pendant toutes les années d'existence de la RDA : d'une part, il fallait encourager un intérêt pour la France, d'autre part, un tel intérêt était considéré comme un danger, justement parce que le SED était conscient qu'il était impossible de tout contrôler. Une vraie fascination pour la France ne pouvait donc pas s'exprimer librement, sauf dans ce que Scott appelle le « texte caché ». La France constituait ainsi un point focal pour une idéologie contradictoire ami/ennemi et les récits d'expériences permettent de comprendre par en bas comment s'est formulée cette contradiction, comment les individus se la sont appropriée. Nicole Bary développe par exemple l'idée intéressante que la RDA était proche grâce à la littérature mais lointaine, étrangère, inaccessible dans les visites touristiques organisées par le régime pour les étrangers (p. 73). Ce paradoxe explique aussi peut-être, au moins en partie, une autre idée essentielle soulignée par Dorothee Röseberg : la politique du SED vis-à-vis de la France ne disposait pas d'un concept cohérent, n'était pas linéaire, elle suivait des intérêts politiques flexibles. Cette politique n'était pas réductible à l'application d'un programme prédéfini, il y avait une certaine opacité, imprévisibilité.

De ce fait, les relations entre la France et la RDA sont aussi un angle d'approche très riche pour comprendre le fonctionnement de la RDA elle-même, les tâtonnements, les ajustements. A cet égard, les passages sur les manuels de français utilisés par les enseignant.es sont très instructifs. Le premier manuel scolaire, *Ici la France*, est l'œuvre de Georg Wintgen, réémigré communiste et juif, et de son épouse active au sein de la Fédération de la jeunesse communiste française, Madeleine Belland, qu'il avait rencontrée en exil en France. L'influence de l'idéologie a ensuite pris des formes parfois paradoxales : ainsi les manuels *Bonjour les amis* transmettent finalement plus de connaissances sur la RDA que sur la France, jusqu'à écrire « le fasciste De Gaulle » (p. 25) ! L'image officielle de la France en RDA était celle de la Révolution française, des sans culottes, des luttes ouvrières de la Commune de Paris, de la résistance, et pas du tout des camps d'internement ou de la collaboration avec la Gestapo. Dorothee Röseberg analyse d'ailleurs les amitiés franco-allemandes nées dans les KZ ou dans le milieu de la résistance, et qui ont ensuite pu permettre des jumelages de villes par exemple. Elle montre que ceci était cohérent avec l'image de la France dans la littérature d'après-guerre : un pays peuplé par des héros de la résistance, du combat contre le fascisme aux côtés des Allemands exilés.

Jusqu'à la chute du Mur, l'intérêt réciproque de la France et de la RDA était fort, contrairement à ce que l'on croit souvent. La littérature française, de même que le cinéma français, étaient très demandés en RDA comme substitut de voyage vers la France, souvent vue comme un paradis, un contre-point à la RDA, car il n'y avait pas de confrontation possible avec la réalité. Après la chute du Mur, les témoignages montrent là encore la diversité des vécus : l'émotion de la découverte du pays, la rage contre le temps perdu, l'émerveillement ou au contraire la déception et la peur. De même, l'intérêt des Français pour la RDA ne s'est pas démenti jusqu'à aujourd'hui : de nombreux doctorats d'histoire sur la RDA ces vingt dernières années ont été rédigés par des Français, il y a souvent des cours de littérature et d'histoire qui traitent de la RDA dans les universités françaises, et jusqu'à l'année

dernière, Sarah Kirsch était au programme de l'agrégation d'allemand. Ce riche dossier mériterait, pour cette raison, d'être traduit rapidement vers le français pour devenir accessible à toutes et tous.

Bibliographie

- ARP, Agnès. 2017. « Tour d'horizon de l'histoire orale en Europe centrale et orientale : la République tchèque. » *Bulletin de l'AFAS* [En ligne], 43.
DOI : <https://doi.org/10.4000/afas.3054>
<<http://journals.openedition.org/afas/3054>>.
- DESCAMPS, Florence. 2002. *L'historien, l'archiviste et le magnétophone, De la constitution de la source orale à son exploitation*. Paris : Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France.
- GAUS, Günter. 1983. *Wo Deutschland liegt. Eine Ortsbestimmung*. Hamburg: Hoffmann & Campe Verlag.
- HÄHNEL-MESNARD, Carola. 2020. « La RDA dans le (rétro)viseur. Plaidoyer pour une autre perception. » *Symposium* (2), 33-39.
DOI: <https://doi.org/10.2478/sck-2019-0012>
<<https://sciendo.com/de/article/10.2478/sck-2019-0012>>.
- KOCKA, Jürgen. 1994. « Eine durchherrschte Gesellschaft. » In: *Sozialgeschichte der DDR*, ed. Kaelble, Hartmut, Jürgen Kocka & Hartmut Zwahr, 547-553, Stuttgart: Klett Cotta.
- LAHIRE, Bernard. 2002. *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*. Paris : Nathan.
- LÜDTKE, Alf. 1994. « Helden der Arbeit – Mühen beim Arbeiten. Zur missmutigen Loyalität von Industriearbeitern in der DDR. » In: *Sozialgeschichte der DDR*, ed. Kaelble, Hartmut, Jürgen Kocka & Hartmut Zwahr, 188-213, Stuttgart: Klett Cotta.
- MEUSCHEL, Sigrid. 1993. *Legitimation und Parteiherrschaft. Zum Paradox von Stabilität und Revolution in der DDR 1945-1989*. Francfort/Main: Suhrkamp.
- OBERTREIS, Julia & Anke Stephan (éd.). 2009. *Erinnerungen nach der Wende. Oral History und (post)sozialistische Gesellschaften/Remembering after the Fall of Communism. Oral History and (Post-)Socialist Societies*. Essen: Klartext Verlag.
- PENEFF, Jean. 1990. *La méthode biographique. De l'école de Chicago à l'histoire orale*. Paris : Armand Colin.
- PENEFF, Jean. 1994. « Les grandes tendances de l'usage des biographies dans la sociologie française. » *Politix*, vol. 7 (27), 25-31.
- SCOTT, James C. 2009. *La Domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*. Traduction d'Olivier Ruchet. Paris : Editions Amsterdam.
- URSU, Ioana. 2019. « Two Decades of Making Oral History in Romania. », *Bulletin de l'AFAS* [En ligne], 45.
DOI : <https://doi.org/10.4000/afas.3318>
<<http://journals.openedition.org/afas/3318>>.